

## Ramasser des déchets en kayak

Dans le cadre de la semaine européenne de la réduction des déchets, l'Alliance de Californie donne rendez-vous à la population le dimanche 27 novembre à partir de 7 h 30 pour une matinée de ramassage des déchets dans la mangrove du Lamentin. Au programme : petit-déjeuner, départ tracté des kayaks à 9 h 30 et opération de nettoyage. **» Renseignements et inscription gratuits : 0696.08.35.12.**

# Un potentiel « titanesque » d'encombrants et vêtements à recycler

Après avoir mis sur pied **six « boutik »**, l'Acise va ouvrir dans quelques semaines une **ressourcerie dans le Nord-Caraïbe**. L'association espère continuer à se déployer et **recherche de la surface** pour cela.

« **L**a demande excède complètement nos capacités. Nous sommes victimes de notre succès, sans aucun doute », reconnaît Henri Hannequin, responsable des opérations et du développement de l'Acise Samu social. L'association a un boulevard qui s'étale devant elle : les activités qu'elle a mises sur pied ces dernières années sont hautement créatrices d'emploi, offrent des solutions à la problématique des déchets dans certaines filières et ont des actions positives pour l'environnement. D'abord, l'Acise a intégré le Réseau national des ressourceries et va ouvrir sa première ressourcerie dans quelques semaines à Case-Pilote. L'objectif est de favoriser la collecte, la valorisation, le réemploi des encombrants qui peuvent avoir une seconde vie : meubles, électroménager, jeux, vaisselle, produits culturels, etc. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 2015, l'Acise aura récolté environ 100 tonnes de ces produits. Seulement, le gisement potentiel estimé est de... 4 000 tonnes, à savoir

10 kg par habitant et par an. « Nous recevons environ 30 coups de téléphone par jour de demande d'enlèvement à domicile », poursuit le responsable, « mais nos capacités de collecte sont bien insuffisantes ! Nous avons trois véhicules qui tournent 7 jours sur 7. D'ailleurs, nous évitons de communiquer sur ce chapitre, car nous n'arrivons pas à faire face à la demande. »

### MANQUE D'ÉCO-ORGANISMES

Eco-mobilier, l'éco-organisme de la filière du meuble, est encore absent en Martinique. Valdelia, l'éco-organisme de la filière meubles professionnels, a du mal à faire sa place. Quant à Eco-système, chargé du recyclage des appareils électriques et électroniques, il rémunère peu... Cette absence de structuration de la filière n'aide pas l'Acise. Mais son problème le plus important est le manque de place. « Il nous faudrait 5 000 mètres carrés pour déployer correctement le réseau des ressourceries dans le Nord-Atlantique, le Centre et le Sud, en plus du Nord-

Caraïbe. » En effet, les ateliers de valorisation ont besoin de place pour exister. Ce problème de manque de foncier se retrouve aussi dans la deuxième activité de l'Acise dans le secteur du recyclage. Une activité très connue et très visible cette fois-ci : la collecte et le tri des textiles d'habillement, linges de maison et chaussures. Quatre-vingts bornes de collecte rouges sont désormais déployées sur tout le territoire. Le succès est largement au rendez-vous.

« En 2016, nous aurons collecté environ 1 000 tonnes, soit 2,5 kg par habitant, qui ne finissent pas aux ordures ménagères. »

### MANQUE DE PLACE

Il est vrai que ce chiffre est bon, car il correspond à 80 % du gisement total, estimé à 1 250 tonnes par an. Seulement, le responsable du développement souhaiterait que le terme valorisation prenne tout son sens. « Actuellement, nous traitons environ 60 % du gisement collecté. Le reste est envoyé brut à l'exportation. » La quantité à traiter est donc trop grande



Douze personnes travaillent dans l'atelier de Rivière-Roche, où convergent tous les sacs de textiles et chaussures de l'île.

par rapport aux capacités actuelles de l'association. « Et sur la quantité que nous traitons, 10 % seulement, en très bon état, trouve repreneur en "boutik". Nous pourrions faire beaucoup mieux et même envisager une filière avec du broyage ou de l'effilochage. » Mais pour cela, encore une fois, il faudrait à l'Acise 1 500 m<sup>2</sup> de locaux, alors qu'elle n'en dispose actuellement que de 300 mètres carrés, sur la zone de Rivière-Roche, à Fort-de-France. « Nous avons l'impression d'avoir un plafond de verre

au-dessus de nos têtes en termes d'infrastructures », ajoute Henri Hannequin. Ce secteur est loin d'être rentable. « Actuellement, il est impossible d'envisager de faire tourner nos activités, et donc de les développer, sans soutien public. D'ailleurs, même dans l'Hexagone, l'apport des pouvoirs publics est encore important. » Pour convaincre ses interlocuteurs d'en faire toujours plus, l'Acise avance deux arguments principaux : « L'emploi, puisque nous faisons travailler actuellement 56 équivalents temps plein

en insertion et une dizaine de salariés permanents. C'est le cœur de l'Acise que de créer de l'emploi, de la main d'œuvre, de l'insertion. La consommation de biens d'occasion permet en outre à une partie paupérisée de la population d'accéder à des standards de confort courant. »

Autre argument, certainement aussi important pour l'avenir de l'île : « La collecte, le tri, la valorisation et le réemploi des encombrants et textiles permettent de répondre aux ambitions des plans de réduction des déchets en contribuant d'au moins un tiers à cette réduction, avec 5 250 tonnes par an, soit 13 kg par habitant et par an. »

Henri Hannequin conclut : « Ces filières, compte tenu de l'exiguïté des gisements et des contraintes insulaires, ne sont pas économiquement viables sans financements publics et/ou des éco-organismes, mais n'est-ce pas le cas de tout traitement d'ordures ménagères et assimilées ? L'impact environnemental et social n'en vaut-il pas le coup ? »

C. Everard

## La journée des associations

Tous les ans, la Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement organise la Journée des associations, à laquelle les associations de protection de l'environnement et celles œuvrant pour le développement durable prennent habituellement part. Cette année, elle a eu lieu mercredi dernier. « Cette rencontre annuelle est à la fois un espace de partages d'expériences entre associations ainsi qu'un lieu d'échanges d'informations entre les administrations et les associations », précise la Deal. Le programme est généralement riche. Il portait cette fois-ci sur certaines actualités (Unesco, Loi biodiversité, expédition Madibenthos), sur des initiatives locales en matière de biodiversité et enfin sur la valorisation de projets associatifs.



## « Les gens ont un a priori sur nous »

Agnès, 46 ans, travaille depuis 10 mois dans l'atelier de Rivière Roche. Elle explique son quotidien, ses satisfactions et ses difficultés.

« Je dois dispatcher les vêtements. Ceux qui sont en bon état vont en boutique, les autres "pour les Belges" (en fait, les textiles partent en valorisation dans les Bouches-du-Rhône, mais la société est tenue par un Belge, d'où le gissement, NDLR) et, enfin, une partie part à la poubelle. Je vois que la quantité augmente de mois en mois. Mais ce qui est bien, c'est que tous les deux mois, nous avons des réunions, lors desquelles les responsables nous tiennent au courant de ce qui se passe, des tonnages réalisés, etc. C'est vrai que cela peut être un travail ingrat par moments, mais les responsables viennent souvent,

nous disent que l'on fait du bon travail, que "les Belges" sont satisfaits de travailler avec nous. Nous donnons une deuxième vie au vêtement. C'est bien. Avant, j'ai fait du nettoyage industriel, de la garde d'enfants. Les gens ont des a priori énormes sur les employés de l'Acise. Pour eux, nous sommes des délinquants ou des gens avec de gros problèmes. Mais c'est faux ! Il y a des mères de famille, des gens bien ! Il n'y a pas de problème depuis que je suis ici, à part des petites frictions, comme



dans toutes les entreprises. Je profite aussi de cet article pour passer un message : les gens mettent parfois n'importe quoi dans les sacs ! On y retrouve des couches sales, des

vêtements sales, des épingles à cheveux, des crabes morts, des tampons hygiéniques ! Nous ne sommes pas un tiroir pour leurs déchets sales ! Mais globalement, je suis contente d'avoir l'impression de servir à quelque chose, de m'épanouir dans ce que je fais. »